

# L'analyse fonctionnelle et énonciative de l'adverbe russe *čut'* : *čut'* ou point trop n'en faut

TATIANA BOTTINEAU

*Čut'* appartient à plusieurs catégories grammaticales et présente un certain nombre de variations sémantiques qui sont corrélées avec son statut grammatical.

Utilisé avec des adverbes, *čut'* a lui-même le statut d'adverbe et signifie le bas degré de la réalisation de l'occurrence p qu'il commente : *чуть ближе* « à peine plus près », *чуть грустно* « un rien tristement », etc.

Dans un énoncé à modalité négative et en combinaison avec un verbe, *čut'*, particule verbale, annonce l'annulation du procès p qui à un moment donné était sur le point de se réaliser : *Он чуть не заплакал ; Он чуть ли не заплакал ; Он чуть было не заплакал* « Il a failli pleurer. »

En position anaphorique dans une phrase complexe, *čut'* est considéré comme une conjonction de temps qui préasserte un changement rapide de la situation et la réalisation d'un autre procès p<sub>1</sub> : *Чуть что, он в слезы*<sup>1</sup> « À la moindre contrariété, il se met à pleurer. »

---

1. Tous ces emplois subissent des contraintes combinatoires sur lesquelles nous ne nous arrêterons pas ici. Sur l'emploi de *čut'* dans les énoncés à

Les variations du statut grammatical d'une unité de langue, comme c'est le cas de *čut'*, sont un phénomène qui est loin d'être un fait unique dans son genre. Il indique que les frontières entre les catégories grammaticales ne sont pas étanches et qu'elles présentent un certain degré de perméabilité.

Nous considérons que les variations catégorielles et sémantiques de *čut'* sont dues à son mode de fonctionnement en tant que marqueur des opérations implicites réalisées sur le plan notionnel et discursif. Sa présence dans un énoncé repose sur l'existence d'une altérité dont la nature dépend de plusieurs facteurs, tels que la structure grammaticale et sémantique du mot qui désigne la valeur p commentée par *čut'*, la stratégie énonciative appliquée, l'existence d'un préconstruit, etc.

L'analyse proposée dans cet article se limite à l'emploi de *čut'* dans des énoncés à modalité affirmative en combinaison avec le comparatif, avec certains adjectifs, ainsi que son emploi en tant que conjonction de temps<sup>2</sup>.

### 1. Quelques remarques sur l'étymologie de *čut'*

Par son origine, *čut'* remonte à l'infinitif du vieux slave *čuti* qui signifiait, selon le dictionnaire étymologique de Vasmer (1964-1973), « ressentir, entendre, comprendre quelque chose » ou, d'après le *Guide des mots du discours*<sup>3</sup>, « capter, percevoir quelque chose grâce à un ou à plusieurs indices insignifiants ».

Le verbe du vieux slave a donné en vieux russe la forme *čujati* « flairer ; ressentir<sup>4</sup> » dont le sens reste perceptible encore aujourd'hui dans les mots dérivés de cette ancienne racine (*чу!*, *чуютъ*, *чуть*, *чуть-чуть*, *чуточку*, *чуток*).

Ainsi, l'expression du faible degré de perception d'un événement apparaît dans l'emploi de l'interjection *čul!*, ancienne forme de l'impératif de *čuti*, légèrement archaïque de nos jours. D'un usage limité, cette forme se rencontre dans des énoncés exclamatifs qui annoncent qu'un événement p a été perçu malgré une certaine difficulté de l'appréhender (*Чу! Идет, пришла, желанная!* « Je l'entends ! Elle arrive, ma bien-aimée ! ») ou encore pour attirer

modalité négative et notamment en ce qui concerne la différence entre *чуть не* et *чуть было не* (cf. Bottineau 2011).

2. L'analyse de l'emploi de *čut'* avec les participes et avec certains types de verbes a été proposée dans notre article précédent consacré à *čut'* (Bottineau 2010).

3. *Putevoditel' po diskursivnym slovam russkogo jazyka* 1993 : 38-43.

4. Ožegov 1992.

l'attention d'un interlocuteur sur l'existence de p (Чу! Слышишь? *Идем!* « Écoute ! Tu entends ? Elle (il) arrive ! »).

Mais en dehors de cet emploi, le lien de *Їut'* avec l'ancien verbe s'est progressivement estompé et c'est aujourd'hui une forme grammaticalisée qui ne possède aucune indépendance grammaticale ou syntaxique. En effet, contrairement aux autres adverbes de degré, *Їut'* ne peut pas être employé seul, par exemple, en réponse à une question ; contrairement aux verbes, il ne peut pas régir un complément ni avoir de sujet.

Du point de vue sémantique, *Їut'* a gardé la double signification déjà présente en vieux russe : il exprime à la fois l'existence d'un état du monde p (puisque p est perçu, c'est que p existe ou a existé) et la difficulté de percevoir cette existence. À partir de là, la présence de *Їut'* dans un énoncé correspond à l'entrecroisement de deux plans différents – plan objectif et référentiel, d'une part et plan subjectif et discursif, de l'autre.

## 2. Démarche adoptée

L'appartenance de *Їut'* à plusieurs catégories grammaticales et les variations sémantiques existantes soulèvent le problème de la relation entre le sens et la fonction grammaticale de cette unité de langue.

Le lien entre le sens et la fonction a été beaucoup traité dans de très nombreux ouvrages linguistiques et il a été notamment à maintes reprises commenté dans les travaux de A. V. Bondarko<sup>5</sup> qui soulignait le double caractère de cette relation : d'une part, le sens et la fonction d'un mot relèvent de deux plans différents, lexical et grammatical, mais de l'autre, ils ne peuvent pas être radicalement séparés l'un de l'autre.

Le sens d'une forme, poursuit A. V. Bondarko, est déterminé par le concept qu'elle représente, par sa structure sémantique, mais aussi par sa place dans le système formé par les formes similaires. La fonction, en revanche, traduit le mode opératoire d'une unité de langue et renvoie à l'idée de l'effet que son emploi permet d'obtenir dans une situation d'énonciation particulière.

Ajoutons de notre part que l'usage d'une forme particulière dans une situation d'énonciation particulière dépend de la visée de l'énonciateur et correspond à une stratégie énonciative construite explicitement ou implicitement par lui pour donner sa propre vision de l'état du monde.

---

5. Bondarko 2004 : 79-83.

Le point de vue de A. V. Bondarko est partagé par V. G. Gak, qui considère que la fonction d'une unité de langue doit être représentée d'un point de vue téléologique : « il est possible de formuler pour des significations différentes un seul invariant qui réduit la fonction de cette unité à sa finalité<sup>6</sup> ».

Adoptant cette approche, nous pensons, en effet, que l'invariant *čut'* ne doit pas être réduit à la description de son « sens général » ; une telle démarche ne permettrait de distinguer d'une manière probante cette unité de langue ni des autres ad-verbs de bas degré (*чуть ближе, немного ближе* « un peu plus près »), ni des autres particules verbales (*Он чуть не заплакал, но сдержался. Он было (едва не) заплакал, но сдержался* « Il a failli pleurer, mais s'est retenu. »), ni des conjonctions de temps (*Чуть всходит солнце, начинают петь птицы ; Как только (лишь, едва) всходит солнце, начинают петь птицы* « À peine le soleil se lève-t-il que les oiseaux commencent à chanter »).

Dans cet article, nous nous posons comme objectif la formulation des principes du fonctionnement de *čut'* qui sont pertinents indépendamment de son classement catégoriel. À partir de son mode opératoire, nous chercherons à établir le lien entre le statut grammatical de *čut'* et ses variations sémantiques.

### 3. Cadre théorique

L'étude de *čut'* que nous proposons ici sera faite selon les principes de l'analyse énonciative et fonctionnelle pratiquée dans le cadre de la linguistique cognitive.

Dans notre démarche, nous allons recourir au concept de « champ » qui initialement a été utilisé dans de très nombreux travaux consacrés aux catégories grammaticales.

À l'origine, le concept de « champ » renvoyait à une représentation métaphorique de l'espace abstrait associé à une catégorie grammaticale particulière. Selon cette approche, le champ est doté d'une structure composée d'un centre et de sa périphérie. Les propriétés propres à une catégorie grammaticale se réalisent pleinement et atteignent le maximum de leur intensité au centre de la structure, alors qu'elles s'affaiblissent et perdent de leur intensité dans sa périphérie.

En linguistique russe, cette approche a été pratiquée dans les travaux de l'École de Prague et en particulier, dans ceux de V. G. Admoni<sup>7</sup>. V. G. Admoni a avancé l'idée que les unités locali-

6. Gak 1998 : 180.

7. Admoni 2004 : 51-77.

sées dans la périphérie d'une catégorie grammaticale pouvaient se croiser avec des unités localisées dans la périphérie d'une autre, phénomène qui expliquerait l'appartenance d'une seule et même unité à plusieurs catégories grammaticales.

Aujourd'hui, l'analyse des faits de langue du point de vue de la structuration de la notion exprimée est également largement pratiquée dans des recherches sémantiques.

Ainsi, pour B. Comrie, le sens d'une valeur sémantique se révèle pleinement dans son « occurrence la plus typique » (*the most characteristic instance*) parmi ses autres occurrences possibles ; celle-ci est considérée comme une valeur prototypique qui correspond au centre du champ sémantique associé à la valeur en question<sup>8</sup>. La périphérie d'un champ sémantique est représentée sous la forme d'un gradient dans lequel est localisée toute la classe des occurrences particulières de la valeur envisagée. Ces occurrences sont orientées vers le centre du domaine, vers la valeur prototypique, et se positionnent dans un ordre précis en fonction de leur éloignement du centre et de leur degré de réalisation.

Dans la linguistique française, la représentation d'une valeur sémantique comme un espace structuré constitue un des points essentiels dans les travaux de A. Culioli et de sa théorie des opérations prédicatives et énonciatives<sup>9</sup>.

A. Culioli a élargi de manière significative le concept du champ sémantique associé à une notion. Il décrit sa structuration en recourant au principe de l'opposition : le domaine associé à la notion sémantique est composé d'un intérieur (p), qui englobe toutes les valeurs positives de la notion, d'un extérieur (non-p), qui inclut toutes les valeurs totalement différentes (autres que p) ou nulles (non-p), et d'une frontière notionnelle qui sépare les deux zones et où se situent toutes les occurrences qu'on ne peut considérer sans conteste ni comme p, ni comme non-p. L'intérieur du domaine contient un centre organisateur de la notion représentant un objet typique « vraiment p » et un gradient « plus ou moins p », qui correspondent dans la terminologie des linguistes praguois au centre d'un champ et à sa périphérie.

En utilisant ces principes théoriques, nous formulons l'hypothèse suivante.

Ĉut' commente la valeur p d'un point de vue subjectif ; son emploi est nécessairement motivé par l'existence d'une relation de

---

8. Comrie 1985 : 19.

9. Culioli 1990.

repérage entre deux valeurs – p, valeur-repérée, et sa valeur-repère dont la nature reste à déterminer. La relation de repérage pose l'existence d'une altérité ; en l'absence de celle-ci, *čut'* ne peut pas être employé.

La fonction de *čut'* consiste à localiser la valeur-repérée par rapport à sa valeur-repère et à indiquer que la distance qui les sépare est minimale.

L'altérité construite peut être appréciative et opposer deux occurrences similaires.

Elle peut également être notionnelle et opposer deux occurrences contraires ou différentes.

La nature de l'altérité détermine le mode du fonctionnement de *čut'*.

L'opposition appréciative est construite lorsque la valeur repérée et sa valeur-repère sont localisées dans la même zone du domaine notionnel ; *čut'* fonctionne comme un adverbe de bas degré et exprime un faible degré de réalisation de la valeur repérée par rapport à la valeur-repère.

L'opposition notionnelle est construite lorsque la valeur repérée et la valeur-repère sont localisées dans deux zones différentes du domaine ; *čut'* fonctionne comme marqueur des opérations implicites réalisées sur le plan notionnel et discursif et présente plusieurs variations grammaticales et sémantiques.

#### 4. *Čut'* et la construction de l'altérité appréciative. L'emploi de *čut'* avec le comparatif

L'expression du bas degré ou de la faible intensité de réalisation d'une propriété p est observée lorsque *čut'* est utilisé comme adverbe de degré en combinaison avec un autre adverbe ou avec un adjectif qualificatif employés à la forme comparative<sup>10</sup>.

L'usage des adverbes de bas degré en combinaison avec des adverbes qualificatifs est courant, mais on constate rapidement l'existence d'un certain nombre de contraintes qui ne sont pas pour autant pertinentes pour les adverbes de haut degré : *очень плохо*, « très mal », mais *\*немного плохо* « un peu mal », *\*чуть плохо* « à peine mal » ; *весьма интересно* « assez intéressant », mais *\*слегка интересно* « légèrement intéressant », *\*чуть интересно* « à peine intéressant » ; *совсем близко* « tout près », mais *\*едва близко*, *\*чуть близко* « à peine près », etc.<sup>11</sup>

10. *Grammatika russkogo jazyka* 1982 : 704.

11. Cette particularité tient, à notre avis, à la distinction entre les adverbes de degré et ceux d'intensité, ainsi qu'à la structure sémantique à teneur

La gêne constatée disparaît dès lors que les adverbes de bas degré sont employés en combinaison avec une forme du comparatif : *немного хуже, слегка интереснее, чуть ближе*, etc. Le phénomène s'explique par le fait que les combinaisons avec le comparatif sont marquées par la réalisation d'une opération de repérage de la valeur p commentée par *їт'* par rapport à une autre valeur qui lui sert de repère. En l'absence de cette relation de repérage, l'emploi des adverbes de bas degré, comme le montrent les exemples donnés, est contraint.

Le comparatif introduit simultanément deux valeurs unies par une relation de repérage et pose ainsi une altérité ; celle-ci est de nature appréciative étant donné que la valeur repérée et la valeur-repère représentent deux manifestations distinctes, mais similaires d'une seule et même propriété.

Du point de vue de la représentation structurée de la notion, la localisation des deux valeurs référentielles relève de la même zone du domaine notionnel, mais cette zone peut varier - soit les deux valeurs sont localisées dans l'intérieur, soit elles sont localisées dans l'extérieur du domaine.

Ainsi, l'énoncé *Говорите громче*. « Parlez plus fort. » peut être interprété de deux manières.

L'énonciateur part de l'idée que son interlocuteur parle fort (p – *громко*), mais pas suffisamment à son gré et il suggère un changement (p+i – *громче*) ; ce changement correspond à une progression de l'état du monde sur l'échelle des valeurs vers le centre du domaine. Les deux valeurs, la valeur-repère (p) et la valeur visée (p+i) sont localisées dans l'intérieur du domaine.

L'énonciateur estime que son interlocuteur ne parle pas fort (non-p – *негромко*) et il a comme visée l'amélioration du volume sonore qui correspondrait à une progression de la valeur dans le gradient (non-p + i) vers l'intérieur du domaine p (p – *громко*) sans pour autant l'atteindre. La valeur visée et sa valeur-repère font partie de la même zone, mais dans l'extérieur du domaine notionnel.

Dans les deux cas de figure, les valeurs référentielles font partie de la même zone du domaine. Quelle que soit leur localisation, à l'intérieur ou à l'extérieur du domaine, elles sont comparables et ne se distinguent que par le degré de réalisation de la même propriété. L'altérité appréciative ainsi construite n'oppose pas les deux va-

---

positive ou négative de l'adverbe. Mais cette problématique sort du cadre de cet article et ne sera pas abordée ici. Nous renvoyons le lecteur à l'article de L. Iordanskaja et I. Mel'čuk qui traite ce sujet sur l'exemple de *nemogo* (Iordanskaja & Mel'čuk 2004).

leurs, mais correspond à la mise de la valeur repérée sur une échelle des valeurs et à son orientation vers le centre de la notion sans que l'objectif de l'atteindre soit nécessairement visé.

L'altérité appréciative posée par la forme du comparatif se présente comme une « structure d'accueil » pour l'emploi de *čut'* qui ne la modifie pas, mais qui la complète. En effet, *čut'* remplit la fonction d'un quantifieur qui sert à mesurer la distance qui sépare la valeur-repérée de sa valeur-repère et à qualifier l'écart qui les sépare comme minimal.

Son emploi correspond à l'expression d'une rectification, d'un ajustement de l'appréciation subjective de l'état du monde existant dont le degré de réalisation est présenté par l'énonciateur comme de peu d'importance. La localisation de l'occurrence dans la proximité immédiate de la valeur-repère sous-entend que le changement indiqué est minimal et que *čut'* lui pose une limite : *чуть ближе* « plus près, mais à peine plus », *чуть медленнее* « un peu plus lentement, sans que ce soit trop ». Ce n'est pas un hasard si le comparatif dans ces constructions peut intégrer le préfixe d'atténuation *po-* : *чуть поближе, чуть помедленнее*.

L'emploi de *čut'* avec le comparatif renforce la dimension subjective déjà présente dans l'énoncé ; il renvoie à l'instance énonciative qui prend en charge la rectification exprimée et qui souligne que ce changement n'est pas radical.

La construction d'une altérité appréciative n'engendre ni des variations catégorielles ni celles de sens de *čut'*, adverbe de bas degré.

### 5. *Čut'* et la construction de l'altérité notionnelle

Dans les combinaisons de *čut'* avec les formes comparatives, l'existence de l'altérité appréciative est intrinsèque à la structure grammaticale du comparatif. Il en est autrement pour la construction de l'altérité notionnelle qui relève de la structure sémantique de p.

Lorsque *čut'* s'inscrit dans une structure d'opposition notionnelle, il est susceptible d'avoir des variations sémantiques corrélées avec le changement de son statut grammatical. Il s'agit notamment de l'emploi de *čut'* avec des adjectifs et des verbes. Les énoncés marqués par la construction de l'altérité notionnelle sont porteurs de différentes valeurs modales, telles que concession, justification, doute, incertitude, etc.

### 5.1. Emploi de čut' avec les adjectifs qualificatifs dérivés avec le suffixe -ovat-

Le suffixe *-ovat-* est utilisé dans la dérivation des adjectifs qualificatifs à partir des bases nominales ou adjectivales ; les adjectifs  $p_{\text{ovat}}$  entrent couramment en combinaison avec čut'.

Selon la définition de la *Grammaire académique de la langue russe*, ce suffixe à valeur d'atténuation exprime un faible degré de manifestation de la propriété  $p$  exprimée par le radical<sup>12</sup>.

Cette définition de la signification de *-ovat-* est très proche de celle que la *Grammaire* propose pour čut', à la différence près qu'il ne s'agit plus d'un mot, mais d'un morphème.

Si on se satisfaisait des définitions données respectivement à čut' et à *-ovat-* par la *Grammaire*, la combinaison čut'  $p_{\text{ovat}}$  serait marquée par un effet de redondance.

D'autres auteurs indiquent que la valeur d'atténuation du suffixe *-ovat-* coexiste avec celle de l'indétermination<sup>13</sup>.

En effet, même pris en dehors de tout entourage contextuel, les adjectifs  $p_{\text{ovat}}$  caractérisent le monde sous un mode d'existence atténué, mais aussi comme ayant un caractère incertain ou difficile à décrire. Ainsi, la propriété  $p$  apparaît comme atténuée dans *плоховатый* « mauvais, mais pas totalement mauvais » ; comme discontinue dans *желтоватый* « jaune, mais par endroits seulement ou avec la présence d'autres nuances » ; comme imprécise dans *староватый* « plutôt vieux, mais sans l'être vraiment, pas jeune pour autant » ou floue dans *мужиковатый* « pas un moujik, mais ressemblant à un moujik ».

Mais dans tous les cas de figure, le suffixe *-ovat-* apporte une appréciation subjective et souvent critique de l'état du monde décrit. Si la valeur d'atténuation exprimée par le suffixe est liée à la réalisation incomplète de la propriété  $p$ , sa valeur d'indétermination renvoie à la difficulté de l'énonciateur de caractériser avec précision le monde qu'il perçoit.

Les gloses proposées pour les exemples cités utilisent systématiquement l'antithèse pour paraphraser le sens des adjectifs  $p_{\text{ovat}}$ . Ainsi, dans le cas de *плоховатый*, la glose suggère que tout n'est pas mauvais dans l'occurrence  $p_{\text{ovat}}$  ; dans le cas de *желтоватый* « jaunâtre », la glose laisse entendre l'existence de la (des) valeur(s)  $p'$ -autre(s) que  $p$  ; celle pour *мужиковатый* « qui a l'allure d'un moujik » est construite à partir de la valeur contraire non- $p$  et préconise

12. *Grammatika russkogo jazyka* 1982 : 332.

13. Gvozdev 1965 : 152-153.

l'existence d'une opposition entre le statut et l'apparence, etc. En d'autres termes, les adjectifs  $p_{\text{ovat}}$  caractérisent l'état du monde comme marqué par la présence simultanée des propriétés  $p$  et non- $p$  (ou  $p'$ -autre que  $p$ ). Il s'agit là plus de coexistence ou d'alternance des valeurs contraires que de leur opposition, ce qui explique l'incapacité de l'énonciateur de décrire le monde avec exactitude.

L'occurrence  $p_{\text{ovat}}$  est ainsi localisée dans la zone de la frontière notionnelle où elle ne peut être considérée ni comme relevant pleinement de  $p$  ni comme relevant pleinement de non- $p$ . L'impossibilité d'indexer la valeur  $p_{\text{ovat}}$  sur une valeur-repère, qu'elle soit  $p$  ou non- $p$ , contribue à la déstabiliser et crée un effet d'indétermination dans la présentation du monde par l'énonciateur.

L'opposition construite par le suffixe permet l'emploi de *čut'* qui opère comme un marqueur notionnel et discursif et qui a comme fonction l'indexation de l'occurrence  $p_{\text{ovat}}$  sur la valeur-repère  $p$ , d'une part, et sa stabilisation, de l'autre. La présence de *čut'* signifie que  $p_{\text{ovat}}$  fait clairement partie de la zone de l'intérieur du domaine, qu'il est orienté vers  $p$ , mais qu'il se trouve dans la proximité immédiate de la frontière notionnelle.

Sur le plan sémantique, cette opération de stabilisation correspond à deux variations :

- $p$ , mais à peine, si bien que presque non- $p$  ;
- bien qu'à peine,  $p$  quand même.

1. Одна из дверей справа бесшумно отворилась, и через порог в прихожую ступила роскошная, чуть тяжеловатая шатенка в чем-то длинном, густо вишневого цвета. (L. Koževnikov, *Smert' prokurora*).

[Une des portes à droite s'ouvrit sans bruit et une femme somptueuse aux cheveux châtain, un rien imposante, drapée d'un long vêtement couleur lie-de-vin, franchit le seuil].

2. Была Аделаида, пожалуй, не слишком красива, чуть полновата, но очень свежа и здорова. У нее был большой наглый рот и чуть хищноватый взгляд широко раскрытых черных глаз (V. Segal, *Oxotniki do ljubvi*).

[Adélaïde, certes, n'impressionnait pas trop par sa beauté, elle était un peu trop forte, mais respirait la fraîcheur et la bonne santé. Sa grande bouche insolente et le regard de ses yeux noirs grand ouverts avait quelque chose de vaguement carnassier].

Dans les deux exemples, le retrait du suffixe obligerait à supprimer également *čut'* dont l'emploi serait soit impossible (*\*чуть тяжелая*, *\*чуть полна*), soit incertain (*?чуть хищный*).

La contrainte est due au fait que ni la structure grammaticale, ni la structure sémantique de ces adjectifs ne permettent d'envisager l'existence d'une altérité indispensable pour l'emploi de *Їut'*.

En revanche, la suppression de *Їut'* pourrait être envisagée, mais aurait des répercussions sur le contenu de ces contextes.

1a. ?Одна из дверей справа бесшумно отворилась, и через порог в прихожую ступила роскошная, тяжеловатая шатенка в чем-то длинном, густо вишневого цвета.

En l'absence de *Їut'* en (1a), le déterminant *тяжеловатая* apporterait à la description du monde une nuance plutôt péjorative : la propriété p (*тяжелая* « lourde ») est communément perçue comme un défaut lorsqu'il s'agit d'une femme. Malgré la valeur d'atténuation apportée par le suffixe *-ovat-*, la présentation de la femme en (1a) est peu flatteuse. Or le contenu à gauche (*роскошная* « somptueuse ») et le choix de vocabulaire soutenu (*ступила* « franchit le seuil ») donne plutôt l'image d'une belle femme. La présentation du monde en (1a) est donc faite sans prendre en compte le contenu du préconstruit à gauche, ce qui signifie qu'il y a une rupture discursive entre deux composants du contexte. La variante manipulée (1a), serait en contradiction avec le contenu préconstruit à gauche et le lien logique entre les deux parties de l'énoncé serait ainsi rompu.

Ce lien pourrait être rétabli en (1b) avec l'introduction de la conjonction d'opposition *но* :

1b. Одна из дверей справа бесшумно отворилась, и через порог в прихожую ступила роскошная, но тяжеловатая шатенка в чем-то длинном, густо вишневого цвета.

En (1b), la conjonction d'opposition *но* annonce explicitement la rupture avec le préconstruit flatteur dans la première partie de la phrase et assure la cohérence sémantique et syntaxique de l'énoncé : la femme est belle, mais quelque peu lourde.

L'emploi de *Їut'* est corrélé au contenu du préconstruit à gauche et s'inscrit dans la même logique : la femme est belle et même si elle est un peu lourde (p<sub>ovat</sub>), elle l'est si peu (*Їut'*), qu'elle ne l'est presque pas (non-p).

*Їut'*, employé dans sa valeur étymologique, pose l'existence d'une occurrence ponctuelle de p (puisque p<sub>ovat</sub> est perçu, p<sub>ovat</sub> existe), mais il permet à l'énonciateur d'atténuer le degré de sa réalisation (à peine p, si bien que presque non-p). L'énoncé étant formulé à partir d'un préconstruit qui donne une vision positive du monde, l'énoncé est ainsi marqué par une nuance de justification

de l'existence de *p* qui disparaît en l'absence de *čut'* en (1b). *Čut'* donne ainsi une cohérence discursive au contexte et se présente comme un lien entre ses deux composants, le préconstruit à gauche et la partie à droite avec le déterminant *p<sub>ovat</sub>*.

En (2), la configuration énonciative est différente. L'état du monde est présenté à partir d'un préconstruit à valeur péjorative : *Аделаида не слишком красива* (« Adélaïde n'est pas vraiment belle. »)

Là encore, *čut'* pourrait être supprimé :

2а. Была Аделаида, пожалуй, не слишком красива, полновата, но очень свежа и здорова. У нее был большой наглый рот и хищноватый взгляд широко раскрытых черных глаз.

La manipulation en (2a) serait possible dans la mesure où l'énoncé est construit à partir d'un préconstruit critique et l'énumération des défauts d'Adélaïde s'y inscrirait d'une manière cohérente. On assiste ici à un renversement sémantique : la propriété *p* étant considérée comme un défaut, le moindre degré de sa réalisation est perçu comme excessif – *p<sub>ovat</sub>* seulement, mais un peu trop quand même. À partir du moment où il y a conformité entre le préconstruit et le segment *p<sub>ovat</sub>* il serait possible d'introduire celui-ci avec la conjonction de consécution *i* :

2б. Была Аделаида, пожалуй, не слишком красива и полновата, но очень свежа и здорова.

Dans le contexte d'origine, le point de vue de l'instance énonciative sur le monde est tout autre. Mais contrairement à l'exemple (1) où *čut'* minimisait le degré de réalisation de *p*, en (2), sa présence sert à affirmer l'existence de *p* malgré la valeur d'atténuation apportée par le suffixe *-ovat-* : bien qu'à peine (*p<sub>ovat</sub>*), *p* quand même.

Là encore, *čut'* est employé dans sa valeur étymologique existentielle de l'ancien verbe de perception. Mais contrairement à (1), où *p<sub>ovat</sub>* était introduit à partir d'un préconstruit exprimant un point de vue positif sur le monde, en (2), où *p<sub>ovat</sub>* est introduit à partir d'un préconstruit à valeur dépréciative, l'étymologie de *čut'* se réalise sous la forme de l'insistance sur le caractère réel d'un défaut supplémentaire qui confirme le préconstruit à gauche.

Cette différence par rapport à (1) se répercute sur la modalité de l'énoncé (2) qui est implicitement marqué par la nuance de la concession : bien que très peu *p*, *p* quand même, puisque la femme n'est pas belle.

Le caractère minimal de la réalisation de *p* est également à l'origine de l'expression de l'incertitude de l'énonciateur qui a du mal à se prononcer clairement sur l'état du monde. Son hésitation

se révèle dans l'emploi de l'incise *пожалуй* « peut-être, admettons que », de l'adverbe *не совсем* « pas tout à fait », ainsi que par le contenu à droite *очень свежа и здорова* « très fraîche et en bonne santé », comme si l'énonciateur cherchait à contrebalancer le jugement critique qu'il venait d'exprimer.

Une analyse similaire pourrait être proposée pour l'emploi de *їut'* dans le syntagme *чуть хищноватый взгляд* « regard quelque peu carnassier » dont l'introduction s'appuie sur le préconstruit critique *наглый рот* « bouche insolente ».

Ainsi, employé avec les adjectifs  $p_{\text{ovat}}$  *їut'* marque la réalisation des opérations sur le plan notionnel. Sa présence sert à stabiliser une valeur marquée par la coexistence des propriétés opposées, en la localisant dans l'intérieur du domaine notionnel et dans la proximité immédiate de la frontière. Cette opération correspond à deux variations sémantiques de *їut'* qui sont en corrélation avec le point de vue positif ou critique donné dans le préconstruit à gauche : *їut'* a une valeur d'atténuation et de justification lorsque le préconstruit donne une vision bienveillante de l'état du monde (p, mais si peu que presque non-p) ; il a une valeur existentielle et concessive lorsque le préconstruit donne une vision critique de l'état du monde (bien que à peine p, p quand même).

## 5.2. Emploi de *їut'* avec d'autres adjectifs qualificatifs

Si la combinaison de *їut'* avec les adjectifs  $p_{\text{ovat}}$  est rendue possible par leur structure morphologique marquée par la présence du suffixe *-ovat-*, son emploi avec les autres adjectifs dépend de leur structure sémantique :

3. « [...] Самая большая ценность похода в том, что через несколько дней после его окончания ты вдруг замечаешь, что стал чуть другим, чуть лучше, чем был раньше, чем-то чуть богаче. » Это строки из его последнего письма отправленного с Саян, из Верхней Гутары (А. Krupp, *Spet' svoju glavnuju pesnju*).

« [...] La plus grande valeur d'une expédition consiste dans le fait que quelques jours après son terme, tu remarques tout d'un coup que tu n'es plus tout à fait le même, que tu es devenu un tout petit peu meilleur qu'avant, que d'une certaine manière, tu t'es enrichi de quelque chose. » Ces lignes sont tirées de sa dernière lettre envoyée des monts Saïan, de la Haute Goutara].

Le sémantisme de l'adjectif *другой* renvoie à l'idée d'une altérité et induit un changement p (nouvel état du monde) par rapport à non-p (état antérieur du monde). Comme pour les contextes précédents, cette structure binaire sert de base pour l'emploi de *їut'*.

L'altérité construite est notionnelle, puisque la valeur repérée p et la valeur-repère non-p appartiennent à deux zones différentes du domaine.

Dans l'exemple (3), la valeur d'atténuation exprimée par *čut'* est accompagnée de celle d'indétermination. L'énonciateur éprouve, en effet, le besoin de commenter sa vision du monde en donnant des détails qui précisent le point de vue exprimé, ce qui souligne le lien du segment *čut'* p avec la suite à droite.

La suppression de *čut'* en (3a) ne nuirait pas à la cohérence de l'énoncé qui pourrait également supporter la suppression du contenu à droite :

3a. Самая большая ценность похода в том, что через несколько дней после его окончания ты вдруг замечаешь, что стал другим.

[La plus grande valeur d'une expédition consiste dans le fait que quelques jours après son terme, tu remarques tout d'un coup que tu as changé].

À la différence des exemples (1) et (2) qui étaient formulés à partir d'un préconstruit, l'exemple (3) n'en contient pas, ce qui montre que le lien du segment *čut'* p avec le contexte gauche est secondaire et que *čut'* p peut être introduit en creux, sans aucun contenu préconstruit. En revanche, la suite à droite a une certaine importance pour l'emploi de *čut'* : en son absence, l'énoncé qui contient le segment *čut'* p apparaît comme inachevé :

3b. ?Самая большая ценность похода в том, что через несколько дней после его окончания ты вдруг замечаешь, что стал чуть другим.

La nécessité de garder la suite à droite en présence de *čut'* montre que *čut'* a une incidence sur la structure de la phrase et qu'il a la vocation d'un marqueur discursif.

La corrélation de l'emploi de *čut'* avec la structure syntaxique de l'énoncé est confirmée dans l'exemple suivant :

4. Любое место все-таки накладывает свой отпечаток на человека. Про города и страны не говорю. Но даже в соседних деревнях люди хоть чем-то, да разнятся друг от друга. Взять наше Затопино и, допустим, Ключи. Всего-то разделяют их десяток километров и река Чесна. А люди чуть да другие. И даже не скажешь чем (V. Levašov, *Dvojnoj kapkan*).

[Chaque lieu laisse quand même son empreinte sur l'homme. Je ne parle pas des villes et des pays. Mais même dans les villages voisins, les habitants se distinguent ne serait-ce que par quelque chose, mais ils sont bien différents d'un village à l'autre. Prenons notre

village de Zatopino et, par exemple, celui de Ključ. Comme distance, il n'y a qu'une dizaine de kilomètres et le fleuve Česna qui les séparent. Et pourtant... les gens y sont à peine différents, mais ils le sont quand même. Et on ne saura même pas dire en quoi].

L'énoncé (4) est introduit à partir du point de vue p préconstruit explicitement à gauche – « les gens sont différents d'un endroit à l'autre, même si la distance qui les sépare est insignifiante. » La suite à droite développe le jugement émis en le commentant et en l'illustrant avec un exemple concret.

Le mode opératoire de čut' est étroitement lié ici à la présence des particules énonciatives *-to*, *a*, et *da* et cette corrélation assure la cohérence syntaxique et sémantique de l'énoncé.

La particule *-to* est utilisée dans la proposition introductive *Всего-то разделяют их десяток километров и река Česna*. Employée à l'initiale et séparée par une pause du reste de la proposition, *-to* fait partie de son thème et renvoie, selon Ch. Bonnot, à une relation déjà préconstruite explicitement ou implicitement<sup>14</sup>. Actualisé par *-to*, le point de vue préconstruit a été l'objet de réflexion ou d'hésitation de la part de l'énonciateur qui y revient pour affirmer l'opinion vers laquelle il tendait déjà. La reprise par *-to* du préconstruit p (« les gens sont différents d'un endroit à l'autre, même si la distance qui les sépare est insignifiante ») crée une rupture discursive dans la progression du raisonnement – l'énonciateur revient en arrière pour commenter et pour confirmer son point de vue antérieur.

La particule *a* s'inscrit dans la même logique et accentue l'effet de rupture, mais elle apporte au contexte une modalité supplémentaire de concession – bien que la distance entre les deux villages soit insignifiante, leurs habitants sont quand même différents. Le retrait pur et simple de *a* se présente ici comme impossible ; en revanche, la construction d'une phrase complexe réunissant les deux propositions liées par une relation de concession se ferait sans difficulté :

4а. *Всего-то разделяют их десяток километров и река Česna, а все-равно люди чуть да другие. И даже не скажешь чем.*  
[Comme distance, il n'y a qu'une dizaine de kilomètres et le fleuve Česna qui les séparent, il n'empêche que les gens y sont différents, même s'ils le sont à peine. Et on ne saura même pas dire en quoi].

---

14. Bonnot 1987 : 151, 166.

À la différence du contexte initial, l'énoncé manipulé (4a) se trouve privé d'effet de scansion présent en (4) : la scansion souligne chaque partie du propos en pointant et en soulignant les étapes du raisonnement développé – distance géographique, différences entre riverains, difficulté de les définir.

L'actualisation du préconstruit p par *-to*, l'intonation de non finalité qui caractérise la proposition avec *-to*, ainsi que la rupture syntaxique formalisée avec l'emploi de *a* sont des critères formels qui permettent de considérer la proposition introductive comme servant de thème à la proposition suivante (*А люди чуть да другие.*) qui sert de rhème à celle avec *-to* et apporte à la fois une nouvelle illustration et une conclusion au développement proposé à gauche.

L'emploi de *-to* n'est pas sans effet sur la présence de *čut'*, mais il est également lié à celle de *da*.

Ainsi, le retrait de *-to* entraînerait celui de *da* :

4b. Всего разделяют их десяток километров и река Чесна. А люди чуть другие. И даже не скажешь чем.

[Il n'y a en tout qu'une dizaine de kilomètres et le fleuve Česna qui les séparent. Et pourtant les gens y sont un rien différents. Et on ne saura même pas dire en quoi ils le sont].

En (4b), *čut'* serait utilisé dans sa valeur d'atténuation : l'éloignement géographique change les identités (p), mais ces changements sont infimes (*čut'* p).

En revanche, comme le montre la manipulation (4a), le retrait de *da* serait tout à fait possible sans que la suppression de *-to* soit nécessaire.

Cependant, *da* et *čut'* sont indissociables, puisque l'effacement de l'un entraînerait la suppression de l'autre :

4c. Всего(-то) разделяют их десяток километров и река Чесна. А люди чуть другие. И даже не скажешь чем.

[Comme distance, il n'y a qu'une dizaine de kilomètres et le fleuve Česna qui les séparent. Et pourtant les gens y sont un rien différents. Et on ne saura même pas dire en quoi ils le sont].

Ces manipulations montrent que l'interaction de *da* n'est pas la même avec *-to* qu'avec *čut'*.

En effet, *da*, selon R. Camus (2001-2002/2004), introduit une information impliquant un désaccord avec un état des choses annoncé juste avant. Si la particule *-to* actualisait le préconstruit p pour le confirmer, la particule *da* renvoie au point de vue construit par *čut'* et sert à l'infirmer en introduisant une modalité de concession : bien que *čut'* p, mais p quand même (« bien que les différences entre les habitants des lieux soient insignifiantes, elles exis-

tent »). Ainsi, *da* sert à réfuter l'appréciation d'atténuation apportée par *čut'* et s'inscrit dans la logique du préconstruit p actualisé par *-to* et en opposition à celle construite par *čut'*.

De ce fait, l'articulation de *čut'* sur le préconstruit p apparaît comme secondaire, *čut'* pouvant être employé en creux par rapport au contenu posé à gauche. En revanche, le faible degré de réalisation du changement p est à l'origine de la valeur d'indétermination présente dans l'énoncé qui nécessite une explicitation (*И даже не скажешь чем.* « Et on ne saura même pas dire en quoi. ») et qui souligne le lien que *čut'* possède avec la suite à droite.

Une relative indépendance de *čut'* du préconstruit à gauche et son lien plus étroit avec la suite à droite distinguent l'emploi de *čut'* des particules *-to* et *da* dont l'emploi en (4) est déterminé par l'existence d'un préconstruit.

La particule *-to* actualise le préconstruit p et le valide comme un point de vue qui n'est pas ou n'est plus susceptible de contestation.

L'emploi de la particule *da* est conditionné par le préconstruit *čut'* p que *da* sert à infirmer en exprimant un point de vue contraire.

Dans le cas de *-to*, il s'agit d'une stratégie de confirmation et d'insistance sur l'existence du préconstruit p. Dans le cas de *da*, il s'agit d'une stratégie de désaveu du préconstruit à valeur d'atténuation *čut'* p et d'insistance sur le caractère bien réel de p, malgré son faible degré de réalisation.

Dans les deux cas, l'emploi de ces marqueurs discursifs induit la construction implicite de l'instance énonciative de co-énonciateur susceptible d'avoir un point de vue différent de celui de l'énonciateur.

Cet exemple complexe illustre la portée syntaxique de *čut'* et la corrélation qu'il a avec son environnement contextuel, ainsi que le lien qu'il peut avoir avec d'autres marqueurs discursifs présents dans l'énoncé.

### 5.3. Čut'- conjonction de temps

L'emploi de *čut'* en tant que conjonction de temps n'est possible qu'en position anaphorique dans une phrase complexe.

Le segment introduit par *čut'* exprime un changement p de l'état du monde par rapport à son état antérieur non-p, qui a comme conséquence la réalisation immédiate d'un autre procès p<sub>1</sub>. Le deuxième composant syntaxique de la phrase peut être introduit par le corrélat facultatif de *čut'*, la conjonction *как* ou sans conjonction :

5. Чуть зазвонил звонок, (как) дети выбежали из класса.

[À peine la sonnerie avait-elle retenti que les enfants quittèrent la classe en courant].

Cet emploi de *čut'* diffère des autres emplois envisagés dans la mesure où le plus souvent, il se combine avec un verbe, ce qui oblige à prendre en compte le type aspectuel et sémantique du verbe qui nomme le procès p<sup>15</sup>.

Le plus souvent, il s'agit de verbes d'aspect perfectif qui désignent la réalisation d'un procès ponctuel entraînant un autre procès ponctuel. La réalisation de ce type de procès est présentée comme un acte pris dans sa totalité et ayant engendré un changement de l'état du monde.

L'emploi des verbes imperfectifs reste possible avec la valeur itérative qui correspond à la reprise répétée du même enchaînement d'occurrences ponctuelles liées par la relation de cause à conséquence :

5a. *Чуть звонил звонок, как дети выбежали из класса.*

[À peine retentissait la sonnerie que les enfants quittaient la classe en courant].

La valeur temporelle de *čut'* et son classement dans la catégorie des conjonctions de temps repose sur le fait que le changement p est constaté d'une manière quasi instantanée et qu'il déclenche tout aussi instantanément la réalisation du procès p<sub>1</sub>.

Cela suscite les remarques suivantes.

Premièrement, l'emploi temporel de *čut'* est possible dans la mesure où l'occurrence p signifie un changement par rapport à l'état du monde précédent non-p et qu'il suggère la construction de l'altérité notionnelle p/non-p.

Deuxièmement, la valeur temporelle de *čut'* est en corrélation avec la suite à droite et l'avènement immédiat du procès p<sub>1</sub>. *Čut'* exprime la durée minimale du laps de temps qui sépare p de p<sub>1</sub>, son emploi ayant un lien étroit avec la suite à droite.

Enfin, la valeur temporelle de *čut'* est doublée de celle de cause à conséquence, puisque la réalisation du procès p induit nécessairement celle de p<sub>1</sub>.

En d'autres termes, l'emploi de *čut'* en tant que conjonction de temps est marqué par les mêmes particularités que lorsqu'il est employé comme adverbe de degré en combinaison avec les formes du comparatif ou avec des adjectifs qualificatifs, à savoir : existence d'une altérité ; distance minimale séparant les valeurs référentielles ; expression des valeurs modales ; corrélation avec le contexte droit.

---

15. La présence d'un verbe peut être implicite comme c'est le cas des énoncés du type *Чуть что, он – смеяться*. « À la moindre chose, il se met à rire. »

La différence avec les autres emplois de *Їut'* est due à la spécificité des types sémantiques et aspectuels des verbes qui se combinent avec lui.

Ainsi, le procès p introduit par *Їut'* peut être instantané (*зажечь* « allumer »), il peut représenter le résultat d'un processus préalable (*наполнить* « remplir ») ou encore correspondre au degré maximal de la réalisation d'un processus (*разбежаться* « prendre son élan ») :

(6.) Чуть зажали свет, (как) лампочка перегорела.  
[À peine avait-on allumé la lumière que l'ampoule a grillé].

(7.) Чуть я наполнил ведро, (как) оно опрокинулось.  
[À peine ai-je rempli le sceau qu'il s'est renversé].

(8.) Чуть он разбежался, (как) пришлось остановиться.  
[À peine avait-t-il pris de l'élan qu'il a fallu qu'il s'arrête].

Dans tous ces exemples, la construction *Їut'* p peut être remplacée sans perte de sens par *как тол'ко* p. Mais ce rapprochement strictement sémantique ne dissimule pas le mode opératoire de *Їut'* semblable à ses autres emplois.

En effet, la réalisation du procès p constitue ici un point de repère sur l'axe du temps par rapport auquel se produit le changement de l'état du monde décrit : une fois ce point dépassé et le procès p réalisé, le procès p<sub>1</sub> survient d'une manière instantanée. *Їut'* indique que le laps de temps qui sépare p de p<sub>1</sub> est insignifiant et que les deux procès sont quasiment concomitants d'où la valeur temporelle attribuée à ce marqueur. Mais le marquage n'est pas seulement temporel, il est également discursif, comme le montre le contexte suivant :

(9.) Тяжелые сомнения охватили меня, не дали в ту ночь спокойно спать. «Долг долгом, а что если? Пойти утром, — шептал мне внутренний голос, — предупредить ее... время не ушло; пусть лучше и строже все обдумает и сама решит». Чуть взошло солнце, я оделся и поспешил к дому графа (G. P. Danilevskij, *Княжна Tarakanova*).

[Je fus envahi par de pénibles doutes qui ne me laissèrent pas m'endormir. « Certes, un devoir est un devoir, mais si je... ? Demain matin, il faut aller la prévenir, — me soufflait ma voix intérieure, — il n'est pas encore trop tard ; qu'elle réfléchisse mieux et plus sérieusement et qu'elle prenne la décision elle-même. » À peine le soleil se leva-t-il que je m'habillai et me rendis à la hâte chez le comte].

Le changement p<sub>1</sub> est conditionné par le procès p, valeur-repère et sa réalisation correspond à une attente de la part de l'instance

énonciative. L'attente peut être explicitement préconstruite dans le contexte gauche, comme c'est le cas en (9) ; l'attente peut avoir un caractère implicite et relever de la connaissance du monde et de ses règles par l'énonciateur (5) ; dans une narration, elle peut être déterminée par sa position rétrospective par rapport aux événements (6 ; 7 ; 8), etc. Mais dans cet emploi temporel, le lien de *čut'* avec l'environnement contextuel ressort au premier plan et souligne une fois de plus sa vocation textuelle et discursive.

### En guise de conclusion

Quel que soit le statut grammatical de *čut'*, son mode opératoire est toujours marqué par les mêmes particularités qui permettent de considérer cette unité de la langue comme un marqueur des opérations réalisées sur le plan notionnel et discursif.

La présence de *čut'* dans un énoncé nécessite la construction préalable d'une relation de repérage de la valeur p introduite sur sa valeur-référence dont l'identité dépend de la structure grammaticale ou sémantique de p.

*Čut'* localise la valeur repérée p par rapport à sa valeur-repère et indique que la distance qui sépare les valeurs référentielles est minimale. Cette fonction correspond à l'expression de l'atténuation du degré de manifestation de p et sur le plan sémantique, elle induit des variations modales déterminées par l'environnement contextuel.

La construction d'une relation référentielle entre deux valeurs est une condition indispensable pour l'emploi de *čut'* et elle détermine ses possibilités combinatoires : *čut'* est employé avec des unités de la langue (adverbes, adjectifs, verbes) dont la structure grammaticale ou sémantique exprime explicitement ou implicitement l'existence d'une altérité (changement de l'état du monde, comparaison, opposition, etc.)

La dépendance de *čut'* de la structure grammaticale ou sémantique du mot qui désigne la valeur p le distingue des autres marqueurs discursifs, comme les particules verbales *bylo*, *že*, *ved'* ou encore *-to* et *da*, qui servent à commenter p indépendamment de sa forme grammaticale ou de son sémantisme, mais toujours en relation avec l'environnement contextuel.

Contrairement à ces marqueurs, *čut'* peut être introduit sans aucun préconstruit et son lien avec le contexte gauche est secondaire. En revanche, la présence de *čut'* est systématiquement corrélée au contenu du contexte droit et implique l'expression des valeurs modales, telles que justification, concession, relation de cause à consé-

quence, souvent teintées d'une nuance d'insistance sur le caractère réel de p et ce, malgré la difficulté de le percevoir. En cela, cette unité de la langue garde le lien avec sa valeur étymologique de l'ancien verbe de perception et possède une dimension discursive. Celle-ci est doublement présente dans la mesure où l'emploi de *čut'* implique la construction de l'instance d'énonciateur qui prend en charge la perception de p et sa caractérisation subjective, ainsi que la construction de l'instance de co-énonciateur susceptible de ne pas partager le point de vue *čut'* p sur l'état du monde.

INALCO / CNRS  
SeDyL (FRE3326)

### Références bibliographiques

- Admoni V. G. (2004), *Osnovy teorii grammatiki* [Fondements de la théorie de la grammaire], M., URSS.
- Bondarko A. V. (2004), *Teoretičeskie problemy russkoj grammatiki* [Problèmes théoriques de la grammaire russe], SPb., Sankt-Peterburgskij Gosudarstvennyj Universitet.
- Bonnot Ch. (1987), « -*To* particule de rappel et de thématization », *Les particules énonciatives en russe contemporain*, 2, Université Paris 7, Paris, p. 113-173.
- Bottineau T. (2010), « Les valeurs sémantiques du suffixe -âtre, marqueur d'opérations sur le plan notionnel », *Syntaxe & Sémantique*, N° 11, Presses Universitaires de Caen, p. 35-54.
- Bottineau T., « L'expression de la négation à travers les particules russes *bylo*, *čut' ne* et *čut' bylo ne* », Actes du colloque *A contrario*, Université de Caen, (à paraître).
- Camus R. (2001-2002, 2004), « Le connecteur *da* en russe : délimitation et analyse de ses emplois discursifs », *Cahiers de linguistique de l'INALCO*, Paris, p. 135-158.
- Comrie B. (1985), *Tense*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Culioli A. (1990), *Pour une linguistique de l'énonciation*, I-III, Paris, Ophrys.
- Fasmer M. (2009), *Ètimologičeskij slovar' russkogo jazyka* [Dictionnaire étymologique de la langue russe], M., ACT, Astrel.
- Gak V. G. (1998), *Jazykovye preobrazovanija* [Les transformations langagières], M., Škola « Jazyki russkoj kultury ».
- Gvozdev A. N. (1965), *Očerki po stilistike russkogo jazyka* [Études sur la stylistique de la langue russe], M., Prosveščenie.
- Iordanskaja L. & Mel'čuk I. (2004), « The meaning and Cooccurrence of Russian *nemnogo* « a little », *Sokrovennye smysly. Slovo. Tekst. Kul'tura*. [Sens cachés. Mot. Texte. Culture], M., Jazyki slavjanskoj kul'tury, p. 112-128.
- Ožegov S. I. (1992), *Tolkovyj slovar' russkogo jazyka* [Dictionnaire raisonné de la langue russe], M., Az.
- Popova-Bottineau T. (2008), « Analiz časticy *bylo* v kommunikativnoj situacii, ili čto bylo, to bylo » [Analyse de la particule *bylo* dans une situation énonciative, ou ce qui a existé a bel et bien existé], *Russian Linguistics*, 32, (Munich), p. 135-145.

Popova-Bottineau T. (2009), « Analiz narečija čut' s točki zrenija kommunikativno-funkcional'noj grammatiki, ili čut', no sčitaetsja » [Analyse de l'adverbe čut' du point de vue de la grammaire fonctionnelle et énonciative, ou čut', mais cela compte ], *Russian Linguistics*, 34 (Munich), p. 1-15.

*Putevoditel' po diskursivnym slovam russkogo jazyka* (1993) [Guide des mots du discours de la langue russe], M., Pomovskij i partnery.

Švedova N. Ju. (éd.) (1982), *Grammatika russkogo jazyka v 2-x tomax* [Grammaire de la langue russe en deux volumes], M., Nauka.